Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

3 | 2020

Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques

Eric T. JENNINGS, *Escape from Vichy. The Refugee Exodus to the French Caribbean*

Christelle Lozère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2292>

DOI : 10.4000/slaveries.2292

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Christelle Lozère, « Eric T. JENNINGS, *Escape from Vichy. The Refugee Exodus to the French Caribbean* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2292>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.

Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages* / *Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Eric T. JENNINGS, *Escape from Vichy. The Refugee Exodus to the French Caribbean*

Christelle Lozère

RÉFÉRENCE

Eric T. JENNINGS, *Escape from Vichy. The Refugee Exodus to the French Caribbean*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2018, 320 p., ISBN : 9780674983380, \$36.

- 1 *Escape from Vichy. The Refugee Exodus to the French Caribbean* s'appuie sur l'analyse minutieuse d'un corpus considérable constitué de documents d'archives, de correspondances, de journaux intimes, de sources littéraires et iconographiques (cartes, images). L'ouvrage met en relief une période sombre de l'histoire des Antilles, celle du gouvernement de l'amiral Robert, marquée par les craintes fondées d'un rétablissement de l'esclavage, facteur de résurgence des pratiques de marronnage (dissidence). Il raconte d'abord le sauvetage émouvant de milliers de réfugiés politiques contraints de fuir la France au début de la seconde guerre mondiale pour l'Amérique du Nord et du Sud. À travers leurs témoignages, l'auteur souligne la présence de ces hommes, femmes et enfants, étrangers ou dissidents français, la plupart européens, qui gagnent la Martinique et la Guadeloupe depuis Marseille à bord de cargos entre la débâcle de mai-juin 1940 et la fin de l'année 1941. Il rappelle le rôle déterminant du journaliste américain Varian Fry¹ (New York, 1907-1967) dans cette méticuleuse et dangereuse opération humanitaire. Parmi les réfugiés, certains sont juifs, d'autres sont des Espagnols républicains, d'autres encore, des Allemands et Autrichiens antinazis. Dans son récit, l'auteur évoque ensuite la passage aux Antilles de figures intellectuelles et politiques fuyant une Europe menaçante et embrasée pour se réinstaller outre-Atlantique, telles que le révolutionnaire Victor Serge, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, les photographes Germaine Krull, Boris Lipnitzky, Fred Stein et Ilse Bing, le

cinéaste Jacques Rémy (Assayas), les artistes André Masson et Antonín Pelc, le scientifique Bertrand Goldschmidt, la romancière Anna Seghers ou encore le poète Walter Mehring.

- 2 De cette période chaotique, Eric T. Jennings met en lumière des interactions humaines intenses, nées de la violence des incertitudes, nourrissant les pensées antifascistes et anticolonialistes. La rencontre la plus célébrée dans l'ouvrage est celle des artistes surréalistes, André Breton et Wifredo Lam, avec les porte-parole de la négritude, Aimé et Suzanne Césaire, René Ménil, en Martinique, lieu de l'isolement, propice à la rébellion créatrice.
- 3 Au carrefour de l'histoire politique, sociale et culturelle, l'auteur commence son récit au moment de la montée de xénophobie, de la crise économique en Europe, de l'entrée de l'Allemagne hitlérienne dans la guerre, des premières persécutions. En 1939, une série de lois accorde, en effet, aux préfets français le droit d'arrêter toute personne soupçonnée de constituer une menace pour la défense nationale. Des membres de partis de gauche, des juifs ou encore des ressortissants allemands et autrichiens antifascistes sont arrêtés. Le rapport du 17 juillet 1941 de la Croix-Rouge, sur lequel s'appuie Jennings, dresse le bilan chiffré de la situation des réfugiés, arrivés pour certains dès 1933, dans les nombreux camps d'internement de Vichy en France. Ainsi s'organisent, dans un climat anxieux, des missions de secours des « indésirables » depuis Marseille vers des côtes plus sûres (*Emergency Rescue Committee*) :

« À l'automne 1940, la cité phocéenne est alors plus que jamais diverse, multiple, éclatée : poussés par l'avance allemande jusqu'à la Méditerranée, les opposants aux divers fascismes, ou plus simplement leurs parias, côtoient quotidiennement, dans ses rues et ses cafés, une population locale largement maréchaliste². »
- 4 Bien que plusieurs milliers de ces « désespérés » aient pu atteindre la Martinique entre 1940 et 1941 (d'après le rapport de Pierre-Charles Toureille³), la grande majorité d'entre eux sont restés en Europe. Beaucoup ont connu des fins tragiques. L'auteur explique que certains ont trouvé des voies alternatives dans les Amériques, en Afrique ou en Asie, via l'Espagne ou le Portugal ; d'autres sont arrivés en Suisse. Il détaille les difficultés administratives, les moments d'angoisse auxquels les candidats à l'exode font face pour quitter l'Europe⁴. Le chapitre « Opening the Martinique corridor » (chap. 1) révèle combien la route de la Martinique est apparue comme une « solution hybride de secours » à la crise des réfugiés de Vichy : l'île est alors considérée comme un point de transit vers les États-Unis et l'Amérique latine. Pour des réfugiés arrivant de Marseille, le visa de transit ou de séjour n'est pas exigé aux Antilles françaises, ces « vieilles colonies ». Pour cette raison, la Martinique est choisie à l'automne 1940 par le ministre de l'Intérieur Marcel Peyrouton pour faire face au flux des réfugiés, à la condition, pour les personnes en transit, de posséder un visa pour un État américain, notamment les États-Unis, Cuba, l'Argentine, le Mexique ou la République dominicaine. Sur place, les autorités coloniales et certains intérêts économiques se montrent hostiles au projet de Peyrouton. Les autorités coloniales de Vichy, en France et en Martinique, s'opposent à ce plan, qui prend fin à l'été 1942.
- 5 Par le croisement des sources et des récits (roman, lettres, mémoires), Eric T. Jennings montre combien la traversée vers la Martinique fut dangereuse, pénible, longue, effectuée sur des cargos en mauvais état, sans sécurité, dans des cales improvisées en dortoirs. Les passagers André Breton, Germaine Krull, Anna Seghers (alors adolescente de 14 ans), Claude Lévi-Strauss, Erich Itor ou encore Frida Kahn témoignent avec

regards contrastés et souvent émouvants des conditions angoissantes et extrêmes de leurs voyages. L'arrivée à Fort-de-France avec sa place de la Savane, la flèche de la cathédrale, la végétation luxuriante, les jeux de couleurs et de senteurs est particulièrement bien décrite par l'auteur :

« En approchant de Fort-de-France, les réfugiés ont sans doute distingué l'immense espace public de la Savane et la flèche de deux cents pieds de la cathédrale de la ville datant de la fin du XIX^e siècle. Ils ont été fascinés par la végétation luxuriante de l'île et notamment par les bandes de couleurs des bougainvilliers abondants et des *royal poinciana* (*flamboyants*) remarquablement vifs. » (*Escape from Vichy*, p. 116)

- 6 Mais si la première vision de la Martinique (charmeuse de serpents⁵) est fascinante, le chemin vers la liberté et la dignité humaine est encore long pour les réfugiés. L'emprise du régime de Vichy, sous la férule de l'amiral Robert, se traduit, en effet, par l'aggravation de l'oppression coloniale dans la colonie. L'île est alors largement sous l'autorité des officiers de la marine qui tentent de manœuvrer entre la pression exercée par les États-Unis et l'hostilité d'une grande partie de la population. La vision édulcorée des Antilles du Tricentenaire (1935-1936), qui louaient les bienfaits de l'assimilation et de l'universalisme républicain, s'éteint brutalement sous l'Occupation pour laisser place à une sombre réalité. Le peuple est en souffrance, maltraité, clivé. Les inégalités sociales et raciales sont visibles et renforcées. La démocratie est bafouée. Dans un contexte colonial fortement hiérarchisé, le régime de Robert marque un tournant, une prise de conscience de la population. L'isolement et les pénuries alimentaires nourrissent les colères et les frustrations. Les plaies de l'esclavage sont à nouveau à vif. Les mécanismes de défense se réorganisent : certains Antillais « marronnent », se réfugiant à la Dominique et à Sainte-Lucie. Dans « Wartime Martinique » (chap. 5), Jennings décrit ainsi les conditions de vie des exilés européens débarqués provisoirement dans la colonie, la dureté du régime colonial, la violence de l'incarcération. L'hostilité et les insultes de la population locale, affamée et méfiante, se manifestent quotidiennement. Les militaires soupçonneux dénigrent les réfugiés. Une classification s'opère, différenciant les Français, des juifs. Lévi-Strauss est particulièrement stigmatisé. Les internés sont répartis entre deux camps (Balata et le Lazaret). Certains privilégiés peuvent s'installer à l'hôtel. D'autres sont tentés, comme les dissidents martiniquais, et comme les soldats tchécoslovaques en station dans la colonie française, de passer dans les îles anglaises pour rejoindre les Forces françaises libres.

- 7 Dans le chapitre 7, l'auteur examine, à travers une fine analyse, de quelle façon le contexte singulier de la Martinique a donné naissance, dans le chaos, à une rencontre exceptionnelle et féconde entre le surréalisme et la négritude. Au cours d'une brève liberté accordée, André Breton découvre, en effet, la revue *Tropiques* dans la mercerie que tient la sœur de René Ménil à Fort-de-France. Cet événement fortuit déclenche plusieurs moments décisifs, dont sa rencontre avec Aimé et Suzanne Césaire, puis sa randonnée avec Wifredo Lam à Absalon⁶ :

« [...] Cependant, les balisiers d'Absalon saignent sur les gouffres et la beauté du paysage tropical monte à la tête des poètes qui passent. À travers les réseaux mouvants des palmes, ils voient l'incendie antillais rouler sur la Caraïbe qui est une tranquille mer de laves. Ici, la vie s'allume à un feu végétal. [...]. Ici, les poètes sentent chavirer leur tête⁷. »

- 8 Pour Breton, Masson, Lam, la Martinique est un paysage surréaliste, un tableau du Douanier Rousseau. De la souffrance naît l'espoir. Cette rencontre, racontée par

Jennings, sera le ferment d'une véritable révolution culturelle et artistique sans précédent dans la Caraïbe⁸.

NOTES

1. Collectif, *Varian Fry et les candidats à l'exil : Marseille (1940-1941)*, Arles, Actes Sud, catalogue de l'exposition de la Galerie d'art du conseil général des Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence, 1999.
 2. Robert Mencherini, « Marseille, première capitale de la Résistance », dans collectif, *Varian Fry...*, op. cit., p. 4.
 3. Tela Zasloff, *A Rescuer's Story: Pastor Pierre-Charles Toureille in Vichy France*, Madison, University of Wisconsin Press, 2014.
 4. Anna Seghers, *Gesammelte Werke in Einzelausgaben*, Berlin / Weimar, Aufbau-Verlag, 1982 ; *Transit*, Paris, Librairie générale française, 2004 [rééd. aux éd. Autrement, 2018], traduction de Jeanne Stern, avant-propos de Nicole Barry et postface de Christa Wolf.
 5. André Breton, *Martinique charmeuse de serpents*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1948.
 6. Anny Dominique Curtius, « Tropiques : le dialogue créole écopoétique d'Aimé et Suzanne Césaire », *Présence Africaine*, n° 189, 2014, p. 141-151 ; Dominique Berthet, *André Breton, l'éloge de la rencontre : Antilles, Amérique, Océanie*, Paris, HC Éditions, 2008.
 7. Suzanne Césaire, « Le Grand Camouflage », *Tropiques*, n°s 13-14, 1945, p. 93-94.
 8. De ce court séjour, marqué par l'angoisse et la soif de création, naît *Antille* d'André Masson réalisé en 1943. Le peintre est alors installé dans le Connecticut, entouré d'artistes exilés. Il y est resté jusqu'à la fin de la guerre en Europe.
-

AUTEURS

CHRISTELLE LOZÈRE

maître de conférences en histoire de l'art, université des Antilles, Laboratoire caribéen de sciences sociales (UMR 8053), France